

Emission : 25 avril 2008

1968-2008 – Première greffe du cœur en Europe



11 08 002

Le 27 avril 1968, le professeur Cabrol et son équipe réalisent la première greffe du cœur en Europe.

Premier Jour

 **VENTE ANTICIPÉE**

À Paris

Le jeudi 24 avril 2008 de 10h à 17h.

Un bureau de poste temporaire sera ouvert à ADICARE, Institut de cardiologie, Groupe Hospitalier de la Salpêtrière, 52 BD VINCENT AURIOL, 75013 PARIS.

En vente dans tous les bureaux de poste à partir du 25 avril 2008, par correspondance à Phil@poste, service clients, et sur le site Internet de La Poste www.laposte.fr



Conçu par Patte & Besset.

Oblitération disponible sur place.

Timbre à date 32 mm "Premier Jour".

Informations techniques

Création et

mise en page de : Philippe Ravon

Imprimé en : héliogravure

Couleurs : blanc, rouge, gris, noir

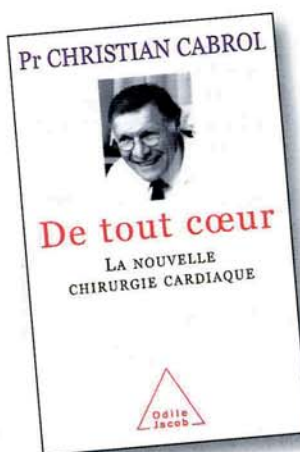
Format : vertical 25 x 36
30 x 40 dentelures comprises
40 timbres par feuille

Valeur faciale : 0,55 €

Grefe du cœur :

"La science ne peut rien sans la solidarité", déclare le professeur Cabrol

IL Y A QUARANTE ANS, LE 27 AVRIL 1968, LE PROFESSEUR CHRISTIAN CABROL ET SON ÉQUIPE OSAIENT LA PREMIÈRE TRANSPLANTATION CARDIAQUE EN EUROPE. DEPUIS, DE TOUTS LES CONTINENTS, LES CHIRURGIENS SONT VENUS SE FORMER AUPRÈS DE LUI À L'HÔPITAL DE LA PITIÉ SALPÊTRIÈRE À PARIS. LES AFFECTIONS CARDIOVASCULAIRES SONT LES PRINCIPALES CAUSES DE MALADIE ET DE MORTALITÉ EN FRANCE (170 000 DÉCÈS PAR AN). SI LA MÉDECINE A FAIT D'ÉNORMES PROGRÈS POUR LES TRAITER, ELLE SE HEURTE À L'INDIFFÉRENCE ET AU MANQUE DE SOLIDARITÉ EN CE QUI CONCERNE LE DON D'ORGANE APRÈS LA MORT.



↑ *De Tout Cœur*, paru aux éditions Odile Jacob. Le professeur raconte l'histoire de la greffe du cœur et du cœur artificiel, qu'il a inaugurée aussi en France, ainsi que son épopée "ubuesque" de quinze ans pour aboutir à la création de l'Institut de Cardiologie à l'Assistance Publique-Hôpitaux de Paris.

Timbres & Vous : Professeur, vous êtes le premier chirurgien à avoir réalisé une transplantation cardiaque en Europe et une référence en la matière. Quelle est la difficulté de cette opération ?

Christian Cabrol : Actuellement, c'est devenu une opération assez simple. L'opération dure entre trois et quatre heures et nécessite une dizaine de personnes. On en réalise plusieurs par semaine. L'inconnue réside surtout dans la valeur du greffon. Les conditions dans lesquelles le cœur est recueilli sont primordiales. Juste après la mort du cerveau, le cœur subit des altérations. On est toujours anxieux de savoir comment il va réagir. La greffe doit être faite dans les cinq heures qui suivent le prélèvement du greffon. Trois cas de décès se prêtent au prélèvement du cœur : un traumatisme crânien mortel, une balle dans la tête ou la rupture d'anévrisme cérébral. Le raccordement du cœur au receveur n'est pas si compliqué. En revanche, il y a 40 ans, nous avions de gros problèmes de rejets et de complications. Les premiers transplantés sont tous morts 18 mois après, sauf le célèbre Emmanuel Vitria, qui a survécu 19 ans. Mais depuis 1980, la découverte de la ciclosporine a permis le succès des greffes. Aujourd'hui le vrai problème est la rareté des dons.

T&V : Comment se fait-il que les donneurs manquent ?

C.C. : Au début, dans les années 80, les familles étaient très volontaires, tellement l'opération leur paraissait miraculeuse. Mais ensuite, l'intervention s'est banalisée et les gens ont été moins motivés. À partir des années 1985-1990, le don de greffons baissait de 5 % chaque année. Notre association de bénévoles de l'époque, France Transplant, a dû mettre en place une campagne de communication pour approcher les familles, mais aussi les médecins qui, confrontés à la mort, n'avaient pas forcément le réflexe ou le courage de demander aux familles le don d'organes. Cette campagne a permis de stabiliser la chute. L'État a repris ensuite la sensibilisation, en même temps que la gestion des greffes, via l'Agence de Biomédecine, et, depuis une dizaine d'années, les dons croissent à nouveau. Mais nous avons quand même douze mille personnes qui sont en attente de greffe, tous organes confondus (50 % attendent un rein). On en greffe moins de cinq mille par an et trois cents personnes meurent chaque année faute de greffon.

T&V : Finalement, environ 300 malades meurent en France chaque année par manque de communication sur le sujet ?



C.C. : On peut dire cela, oui. Les Espagnols n'ont pas ce problème et parviennent à subvenir à leurs besoins. Leurs actions de sensibilisation auprès du grand public sont plus efficaces, notamment grâce à une trentaine de médecins qui y sont dédiés, alors que cinq médecins français seulement parcourent la France dans ce but.

T&V : Comment se passe la demande de don, concrètement ?

C.C. : D'abord deux médecins constatent la mort avec une batterie de tests d'activité cérébrale. Il a fallu faire changer la loi car, précédemment, on déterminait la mort à partir de l'arrêt du cœur et de la respiration ! Ensuite on s'assure que le donneur n'a pas de maladie transmissible et que l'organe n'est pas abîmé. Ensuite, s'il s'agit d'un enfant, on demande l'autorisation écrite des parents. En revanche, tout adulte est potentiellement donneur, selon la loi, sauf s'il s'est inscrit sur un registre, stipulant qu'il est contre. Mais nous demandons tout de même le témoignage de la famille pour savoir si le décédé était contre le don. Clairement, c'est une porte ouverte aux familles pour refuser le prélèvement si elles sont contre. On ne le fera pas sans leur

consentement. Mais il faut savoir que le corps est traité avec énormément de respect et de précaution, comme pour une opération normale. Il est ensuite rendu à la famille en parfait état. Lors des soirées de sensibilisation, on s'aperçoit que peu de personnes sont contre le prélèvement de leurs organes mais elles ne franchissent pas forcément le pas de porter une carte de donneur, indiquant qu'elles sont d'accord. La démarche implique aussi d'en parler à sa famille afin qu'elle ne le découvre pas au moment de la mort. Il faut savoir qu'il n'y a pas d'âge pour le don d'organes, sauf pour le cœur pour lequel on ne va pas au-delà de 70 ans.

T&V : Votre association ADICARE finance la recherche en cardiologie dans l'un des centres les plus importants d'Europe pour les greffes – que l'on vous doit. Vous continuez à rechercher des dons financiers pour continuer la recherche. Quels progrès peut-on encore attendre ?

C.C. : On espère pouvoir atteindre un jour la tolérance complète de l'organe étranger. En effet, les greffes fonctionnent aujourd'hui grâce à un traitement que l'on prend à vie. Or on sait, grâce à quelques cas, que la tolérance, sans ciclosporine, est possible. ☺

ADICARE
Institut de cardiologie
56 boulevard Vincent Auriol
75013 Paris
01 42 16 42 02
marie-helene@adicare.org

Bref historique des greffes

- 1869 :** invention de la greffe épidermique par Jacques-Louis Reverdin, à Genève.
- 1908 :** première greffe de rein chez l'animal par Alexis Carrel.
- 1948 :** greffe cœur-poumon chez le chien par Demikow, en URSS.
- 1951 :** première allogreffe artérielle humaine par Oudot.
- 1954 :** une transplantation rénale réussit entre deux jumeaux.
- 1960 :** première greffe du cœur réussie chez le chien par les professeurs Lower et Shumway.
Et première greffe du rein réussie chez l'homme par les professeurs français Kuss et Hamburger entre personnes non apparentées.
- 1964 :** greffe d'un cœur de chimpanzé à un patient par J. Hardy, aux USA.
- 1967 :** première greffe du cœur humain sur un homme par le Professeur Barnard, au Cap, en Afrique du Sud, grâce à la technique mise au point par l'Américain Shumway.